

TENSIONS ENTRE LA FEUS ET LA FEUQ

Fédération étudiante
l'Université de Sh

ÇA MONTE D'UN CRAN

PAGE 5

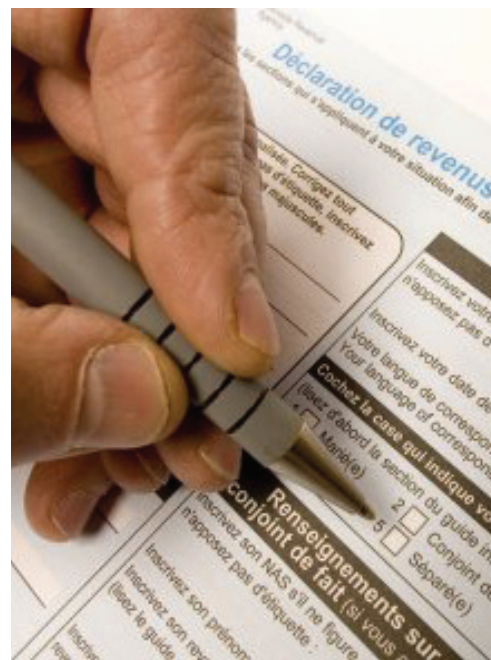
THÉÂTRE

La troupe des Mille Feux présente
Consultations
(programme double)



CONSULTATIONS
PIÈCE PRINTANIÈRE
POUR LES MILLE FEUX
PAGE 10

IMPÔTS



**GUIDE DE DÉCLARATION
DES REVENUS**
PAGE 7



Fédération étudiante de
l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca téléphone | 819 - 821 - 7655
info@feus.qc.ca télécopieur | 819 - 821 - 7241

Bourses d'implication de la FEUS

Postulez dès maintenant pour les bourses d'implication de la FEUS.
Vous avez jusqu'au 9 mars 2014 à minuit pour soumettre votre candidature.

Demandez le formulaire à l'adresse suivante: implication@feus.qc.ca

La FEUS donne son appui au SAREUS

Depuis octobre 2013, le Syndicat des auxiliaires de recherche et d'enseignement de l'Université de Sherbrooke (SAREUS), qui représente environ 1500 étudiantes et étudiants de l'Université occupant des emplois auprès du corps professoral, tente de négocier avec l'Université afin de renouveler sa convention collective.

Bien que les négociations (douze séances de négociation, dont une en présence d'un conciliateur) aient permis de parvenir à une entente sur la majorité des aspects d'une nouvelle convention, celles-ci achoppent sur la question des augmentations salariales annuelles. L'Université refuse de garantir des augmentations de salaire ferme pour l'ensemble de la durée de la convention collective.

C'est sans succès que le SAREUS, tout au long de la négociation, a proposé à l'Université plusieurs scénarios de règlements salariaux dans le but d'avoir une entente de principe.

Face à cette situation, le SAREUS a décidé de mettre en branle divers moyens de pression dans les semaines qui suivront en espérant que ceux-ci causeront le moins d'inconvénients possibles à ceux qui ne sont pas responsables de cette impasse.

La FEUS appuie donc le SAREUS dans ses démarches.

5e édition du Carrefour de l'engagement étudiant

Organisé en partenariat avec le Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire (PAEIC), la Faculté de génie, la Faculté de médecine et des sciences de la santé, la FEUS et le REMDUS, la 5e édition du Carrefour de l'engagement étudiant se tiendra le

19 mars 2014 de 11h à 14h au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

Le Carrefour de l'engagement étudiant, c'est la possibilité de :

- Acquérir de l'expérience concrète dans ton domaine ;
- Connaître et t'impliquer dans ton milieu ;
- Trouver un stage à ta mesure.

Ce sont 50 OBNL, entreprises d'économie sociale et coopératives qui seront là pour vous!
Des organismes de développement international, de défense des droits, de santé, d'éducation, pour la famille, la jeunesse, les personnes âgées et bien d'autres secteurs encore.

Pour plus d'information : Usherbrooke.ca/paeic

OEILLÈRES GÉNÉRALISÉES

Des nouvelles mornes émanant de partout, des débats sociaux qui ne font que camoufler les vrais débats non verbalisés, des leurres pour qu'on regarde ailleurs, des oeillères comme portent les chevaux.



Laurie Marchand

C'est faux de dire qu'on ne brasse pas nos idées, qu'on ne les exprime pas. Les médias sociaux regorgent d'opinions politiques exprimés avec un argumentaire plus ou moins (surtout moins) rigoureux. On chiale sur tout ! La charte, les Jeux de Sochi, la condition de l'Ukraine, la souveraineté, la possible élection de Trudeau/détrônement de Harper... Tout et surtout n'importe quoi.

C'est inévitable, les gens s'expriment et font savoir ce qui les dérange. C'est même bon signe de voir qu'on est capable de faire connaître nos opinions si facilement. Par contre y'a pas que nos amis Facebook et Twitter qui se rendent compte de ça ! Les fins stratèges politiques aussi tsé ! Pis ils sont bien conscients eux-mêmes aussi que y'a pas moyen de nous faire fermer la trappe consciemment. Fait que ce qui font, c'est qui nous bernent complètement avec des enjeux bidons pour qu'on se déchire les uns les autres dans la fausse aux lions que sont les médias sociaux et les fausses commissions d'enquête plutôt qu'on réfléchisse sur des enjeux plus concrets.

Prenons un exemple concret :

Phase 1 du plan machiavélique : diviser les gens au sujet de l'intégration des différentes communautés ethniques. Phase 2 du plan machiavélique : profiter des Jeux olympiques pour travailler en douce et annoncer pleins de subventions franchement pas si nécessaires qui ne sont en fait que de la poudre aux yeux. Les gens écoutent les nouvelles d'une oreille distraite anyway ! Phase 3 du plan machiavélique (elle s'en vient soyez en sûrs) : déclencher des élections à un moment où les esprits sont brouillés, encore ankylosées par des médailles olympiques et un tableau que le Huffington Post a cru bon de diviser en médailles québécoises et médailles reste-canadiennes.

Allez-y votez, et faites le de manière réfléchi... NOT. Je dis pas qu'il faudra pas voter pour le PQ pour autant. Je dis juste qu'il ne faut pas que voir ce qui s'est fait durant les deux dernières semaines. Il faut avoir une vue d'ensemble, mais c'est malheureusement pas ce à quoi on a droit. Les enjeux du système de santé et du système scolaire sont bien effacés sous toute cette question de fibre identitaire québécoise. Soudain la corruption semble n'être qu'histoire de politiciens libéraux et le PQ a les mains plus blanches que neige.

Tous les designers sur cette terre vous le diront, il y a bien des teintes entre noir et blanc et elles ne sont même pas perçus de la même façon d'un individu à l'autre sans même qu'il soit daltonien. Ça fait qu'on devrait peut-être enlever nos oeillères et garder en tête que chaque nouvelle annoncée par un gouvernement cache peut être anguille sous roche.

« Il faut être capable de remettre en question ses allégeances. Et y'a rien de mieux qu'un bon vieux débat social douteux pour rendre tout le monde plus religieux que le pape ! »

Ça s'applique même à l'université ce concept là ! Vous vous rappelez avoir lu qu'un pub sur le campus allait entrer en construction dès que le gouvernement donnait son accord. Eh

bien on parlait en fait d'un bistro chic opéré par le café CAUS mais avec de l'alcool et une heure de fermeture avoisinant les 22 h. On s'entend qu'on repassera pour le drink de fin de cours si celui-ci a commencé à 19 h. La nouvelle d'un pub sur le campus prend alors une toute autre allure. Mais bon, je vous apprend rien avec ça !

Il faut seulement être capable de voir plus large et plus loin que la nouvelle en soit. Être capable de remettre en cause ses allégeances. Et y'a rien de mieux qu'un bon vieux débat social douteux pour rendre tout le monde plus religieux que le pape ! Les démons bleus qui aiment la chicane et qui aiment pas le Canada ou les démons rouges assoiffés de pouvoir, de multinationales et d'énergie polluante, ça ressemble drôlement à des petits bonhommes de Daffy Duck d'ange et de démon en miniature qui s'obstinent sur l'épaule Daffy qui est tout mêlé. Mais ça, c'est juste des cartoons. Dans la réalité, il y a beaucoup plus de nuances que ce que les dessins-animés veulent le laisser croire. Faudrait juste pas faire preuve de mauvaise foi et prêcher pour sa paroisse aveuglement parce qu'une fois, dans un cours d'histoire en secondaire 4, notre prof nous a vendu sa salade et qu'on a adopté ses allégeances politiques. Y'a juste les fous qui changent pas d'idées !

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Geneviève Veillette Bérubé [Directrice adjointe]

direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]

redaction@lecollectif.ca

Nora T. Lamontagne [Rédacteur adjoint]

redaction.adjointe@lecollectif.ca

Nicolas Ternisien [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Alexanne Laplante [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Marc-Antoine Grégoire [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Nicolas Trudel [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Pedro Mendonça [Directeur artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Maryka Lessard [Correctrice en chef]

correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Catherine Gosselin

Nicolas Jourdain

Vincent Lambert

Amélie Morin-Bastien

Équipe technique

Noémie Fortin [Infographe]

Adrien Bourdon [Responsable des finances]

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à redaction@lecollectif.ca



HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ POUR LES QUÉBÉCOIS, MAIS PAS QUE...

Étudier au Québec risque de coûter plus cher aux étudiants étrangers. C'est ce qu'a indiqué le gouvernement du Québec sans donner de plus amples détails, si ce n'est de l'intention de réaliser 60 millions de profit sur le dos des étudiants.



Nicolas Ternisien

Les frais de scolarité représentent un sujet plus que sensible et je crains qu'on n'ait pas fini d'en entendre parler. En effet, au tour du gouvernement du Québec de remettre le sujet sur la table en annonçant une hausse de ses revenus de 60 millions de dollars qui devraient alors être fournis par les étudiants internationaux grâce à une hausse des frais de scolarité. Se faisant avare de plus amples détails ou d'explications, le gouvernement indique, comme le précise le Devoir, qu'il entreprendrait de revoir les tarifs et les exemptions des étudiants étrangers, même ceux des Canadiens non résidents du Québec.

« Au tour du gouvernement du Québec de remettre le sujet sur la table en annonçant une hausse de ses revenus de 60 millions de dollars qui devraient alors être fournis par les étudiants internationaux grâce à une hausse des frais de scolarité. »

Et les chantiers du Sommet sur l'enseignement supérieur, ça compte pour du beurre?

Selon la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), cette décision serait précipitée, car le ministre Marceau refuserait d'attendre les conclusions du chantier sur la politique de financement des universités. Nous devons effectivement nous rappeler que l'étude des droits de scolarité pour les étudiantes et étudiants internationaux est une tâche qui a été confiée au chantier sur la politique de financement des universités et sur les frais institutionnels.

Par ailleurs, David Juneau rapporte l'inquiétude de Thierry Morel-Laforce, président de la FEUQ : « Est-ce que d'autres conclusions seront rédigées par le ministère des Finances ou est-ce que la communauté universitaire et les partenaires du Sommet pourront continuer leur travail afin d'atteindre des résultats au sein de ce chantier? »

De pair avec la FEUQ, nous sommes en droit d'exiger que le gouvernement respecte l'autonomie des chantiers issus du Sommet sur l'enseignement et à ce qu'il tienne ses promesses. Rappelons-nous qu'ici, ce ne sont pas seulement des chiffres qui sont en jeu, mais avant tout la vie de milliers d'étudiants.

Au cœur du sujet : les étudiantes et étudiants

D'après le ministère des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement, le Québec dénombrait 25 430 étudiants internationaux sur les bancs de l'université en 2010. Ce chiffre serait à la hausse d'année en année, c'est-à-dire l'importance que revêt le cas des étudiants internationaux dans les universités québécoises : près d'un étudiant sur dix proviendrait de l'étranger selon un article du Devoir.

Nous ne devons pas perdre de vue que la présence de ces étudiants est une source d'enrichissement tant culturel qu'économique : en venant étudier au Québec,

ils apportent une mixité phénoménale tout en faisant vivre l'économie québécoise. L'immigration est un facteur de dynamisme pour l'avenir du Québec, et aussi je pense qu'elle

doit être favorisée. Pour se faire, il faut alors créer un climat propice à l'installation et à la rétention de jeunes venus d'ailleurs même si nous ne pouvons pas éloigner le spectre de celles et ceux qui viennent au Québec suivre une formation pour regagner leur pays ensuite, mais c'est loin d'être le cas de tout le monde. Or, si l'on désire assurer au Québec à la hauteur des enjeux de demain, peut-être serait-ce une bonne idée que de compter sur ces étudiants. D'où l'on peut alors se demander si on crée un climat propice à leur arrivée et à leur installation à long terme en augmentant leurs frais de scolarité.



(Photo: telegraph.co.uk)

BRÈVES CAMPUS

400 000 \$ pour l'énergie solaire

Le ministère des Finances et de l'Économie a attribué une aide financière de 400 000 \$ pour mener à bien un projet de démonstration de centrales thermoélectriques devant coûter 2 876 000 \$ lors d'une conférence de presse à l'Institut interdisciplinaire d'innovation technologique (3IT) de l'Université de Sherbrooke.

Ainsi, l'Université de Sherbrooke, Cascades et Rackam, une entreprise de réalisation de projets techniques dans l'énergie solaire pourront élaborer une nouvelle avenue technologique respectueuse du développement durable à partir de l'énergie solaire.

L'équipe chargée du projet aura pour objectif de réaliser les démonstrations par étape, dont les deux premières installations seront situées sur le campus de l'Université de Sherbrooke.

La qualité de l'enseignement à l'honneur à l'Université de Sherbrooke

S'étant distingués par leur excellence en terme d'enseignement universitaire lors de l'année dernière, des professeurs, des chargés de cours et des équipes ont reçu le prix Reconnaissance de la qualité de l'enseignement. Lors de la cérémonie, l'École d'été de chant choral de la Faculté des lettres et sciences humaines et le professeur Robert Kouri de la Faculté de droit se sont vu remettre les prix Grande distinction en enseignement universitaire pour l'année 2013.

La coupe Gale revient à la Faculté de droit pour la deuxième fois

À l'occasion du plus ancien concours de plaidoirie interuniversitaire canadien, les étudiantes et étudiants de la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke ont remporté la 41^e coupe Gale à Toronto. Deuxième fois que l'Université de Sherbrooke remporte la coupe, cela représente uniquement la quatrième fois où une université francophone se distingue. Les étudiants sherbrookoïses se sont distingués par leur aisance à dialoguer avec les juges, leur vivacité d'esprit et leur esprit d'équipe sans pareil selon Simon Roy, professeur de droit et superviseur de l'équipe.

Relier le campus principal au campus de la santé : du nouveau

L'Université de Sherbrooke s'est entendue avec la Société de transport de Sherbrooke pour permettre au personnel qui doit faire la navette entre le Campus principal et le Campus de la santé d'utiliser gratuitement le minibus 53, et ce, en moins de vingt minutes.

Les membres du personnel du Campus de la santé n'auront alors qu'à présenter leur carte d'employé pour profiter de cette offre. Quant à ceux des autres campus, ils devront se munir d'un laissez-passer valide toute une année qui est disponible au Centre de gestion des déplacements en contrepartie de la présentation d'une carte d'identité. En ce qui concerne les étudiantes et étudiants : peu importe leur statut, la simple présentation d'une carte étudiante valide sera nécessaire.

LA TENSION ENTRE LA FEUQ ET LA FEUS MONTE D'UN CRAN

Quatre mois après que les étudiantes et les étudiants de Chicoutimi et de Rimouski aient voté en faveur d'une désaffiliation, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) refuse toujours de reconnaître la légitimité du résultat. Une situation inacceptable, dénonce la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS).

Nicolas Jourdain

La sortie publique fait suite à une motion adoptée à majorité par les associations membres de la FEUS lors du dernier congrès. Au même moment, les délégués apprenaient que la plupart des propositions de réforme soumises à la FEUQ avaient été rejetées.

Harun Jašarević, président de la FEUS, ne voit toutefois pas de lien entre l'échec de la réforme et la motion dénonçant la FEUQ. « Nous promouvons toujours la primauté des règlements généraux locaux sur ceux

de la FEUQ. Cela doit être vraiment clair pour les personnes qui gravitent autour de la FEUQ. »

De son côté, la fédération étudiante provinciale persiste à nier la validité des référendums. « Nous désirons qu'il y ait la tenue d'un vrai référendum, organisé en bonne et due forme où les étudiants ont réellement la chance d'être informés et où les différentes options y sont représentées adéquatement », explique Simon Amiot, secrétaire général de la FEUQ.

Sur le site web de la fédération étudiante provinciale, les associations désaffiliées figurent toujours dans la liste des membres. La ligne corporative des communiqués de presse de la fédération indique également que celle-ci compte toujours treize associations membres, incluant Chicoutimi et Rimouski.

Un rapport disponible en ligne et publié en décembre 2013 par la FEUQ utilise d'ailleurs le nom et le logo des deux associations désaffiliées, tout comme ses rapports précédents. Cette situation irrite le Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi (MAGE-UQAC), qui n'a eu d'autres choix

que d'envoyer une mise en demeure à la FEUQ.

« On considère depuis le début que notre référendum s'est fait dans les règles de l'art, selon nos statuts et règlements et selon la loi, affirme Sylvain Jomphe, président du MAGE-UQAC. Conséquemment, on considère que le référendum est valide depuis le 28 septembre et ce que la FEUQ en pense n'a aucune importance à nos yeux. Ils n'ont aucun pouvoir par rapport au résultat du référendum. »

Du côté de l'Association générale des étudiants et étudiantes du Campus de Rimouski (AGECAR), le discours est semblable. Son président, François Lapointe, affirme que l'association a le mandat de faire reconnaître sa désaffiliation « par tous les moyens », ce qui inclut toute procédure légale.

La FEUQ a deux options selon la FEUS : « reconnaître les référendums, ou bien prendre les mesures appropriées pour faire valoir les droits qu'elle prétend avoir contre le MAGE-UQAC et l'AGECAR en justice. »

Elle met toutefois en garde la FEUQ d'utiliser des procédures légales pour arriver à ses fins, jugeant « néfaste

pour l'ensemble du mouvement étudiant » toute poursuite contre d'anciennes associations étudiantes membres.

Rapprochement avec les régions

L'absence de la FEUQ dans les régions et la faiblesse de la TaCEQ sont deux conditions qui ont favorisé la création d'une nouvelle structure étudiante. À l'initiative de la FEUS, une table de discussion avec sept autres associations étudiantes régionales a vu le jour le 15 février dernier.

À l'occasion de cette première rencontre, les délégués ont pu discuter de l'importance de promouvoir le discours régional dans les domaines du transport en commun, du logement, de la formation à distance et des besoins des étudiantes et des étudiants internationaux. Une deuxième édition est prévue cet été.

Parallèlement, la FEUQ a également procédé à la création d'un comité pour les régions. Pour le moment, seules la FEUS et l'Association générale étudiante de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue siègent sur ce comité.

18^e ÉDITION DES JEUX DE LA COMMUNICATION L'UDES EN 2^e POSITION

Du 19 au 23 février 2014 avait lieu la 18^e édition des Jeux de la communication à l'Université Concordia. Nos félicitations à la délégation de l'Université de Sherbrooke qui a remporté la deuxième place lors cette compétition amicale!

Amélie Morin-Bastien

Une compétition saine et enrichissante

Les Jeux de la communication, créés en 1996, en étaient à leur 18^e édition cette année. Cet événement, sous forme de rencontre annuelle de quelques jours entre neuf universités de l'Est du Canada, se veut une expérience enrichissante pour les futurs professionnels : c'est l'occasion idéale pour eux de perfectionner leurs compétences, de tester et d'enrichir leurs connaissances dans un contexte compétitif amical.

L'UdeS revient remplie de fierté

La délégation de l'UdeS comprenait 34 étudiants, dont Stéphanie Boucher, présidente de cette troupe motivée et passionnée. Elle soulignait d'ailleurs l'énergie déployée par chacun, chaque semaine durant cinq mois, et le temps que tous ont investi dans la préparation pour les épreuves. Leurs efforts sont bien récompensés par cette deuxième position! Notons que la délégation de l'UdeS n'était pas montée sur le podium depuis 2009.

Des épreuves basées sur la réalité

« L'évènement permet aux futurs professionnels de la communication de s'affronter dans l'une ou l'autre des 13 épreuves calquées sur la réalité du domaine », peut-on lire sur le site officiel des Jeux franco-canadiens de la communication. En effet, les épreuves englobaient les différentes facettes de la communication, soit la publicité, le journalisme et la création événementielle, pour ne nommer que celles-ci.



À titre d'exemples, l'épreuve Bulletin de nouvelles impliquait quatre délégués par université qui devaient assurer la production d'un bulletin de nouvelles régional, la composition des grandes manchettes, la création d'un reportage préenregistré et la couverture d'un sujet imposé le jour même. Dans le cadre de l'épreuve Show culturel, on demandait plutôt à trois représentants de chaque délégation de présenter un spectacle de 13 minutes, qu'ils avaient également préparé et monté, incluant divers arts de la scène, soit la musique, le théâtre, la danse et le chant. Pour ce qui est de l'épreuve Sport, une compétition de crosse modifiée mettait en scène trois délégués par université sur un terrain de football américain.

En guise de conclusion, les Jeux de la communication en trois mots : diversité, apprentissage, plaisir!

NOUVEAU RESTAURANT

Shogun Sushi

Cuisine japonaise et chinoise

Salle à manger ET/OU pour apporter





MANGEZ À VOLONTÉ

14,95 (Dîner)

22,95 (Souper)

24,95 (Souper Week-End)

ou à la carte

RABAIS DE **20%** pour les étudiants de l'université sur présentation de cette annonce



Menu Ipad

2223 rue King Ouest, Sherbrooke,
Tél : 819 346-2888

Vous désirez écrire pour la section Campus?
Contactez Nicolas Ternisien à
section.campus@lecollectif.ca

DÉBOURSER POUR TRAVAILLER ?

« J'comprends pas les épais qui paient pour aller faire de l'aide humanitaire. Tu peux payer deux fois moins cher et aller passer une semaine dans un tout inclus à Cuba. » Voici un commentaire que j'ai vu passer dans mon fil d'actualité cette semaine. Pour les besoins de la cause, les fautes d'orthographe et les sacres ont été omis.



Alexanne Laplante

Je dois avouer que ça m'a un peu choqué. Tout être humain a droit à son opinion, mais dénigrer ceux qui pensent différemment dépasse les limites de la liberté d'expression. Qui que tu sois, ami d'un ami Facebook, voici pourquoi je te scande haut et fort que je préfère largement dépenser pour un voyage d'aide humanitaire que pour un tout inclus, tout en ayant vécu les deux situations.

Le principal argument est, selon moi, d'avoir la possibilité de joindre l'utile à l'agréable. Tu as la chance d'avoir eu accès à l'éducation, tu as peut-être la chance d'avoir des compétences manuelles et c'est gratifiant de partager ton savoir avec ceux qui n'ont pas eu les mêmes privilèges. C'est comme un échange de services; tu offres ton aide dans une communauté et, en échange, elle te fait découvrir un pays, une nation et une culture. Chose qui ne se produit pas vraiment dans un Club Med.

On ne peut ignorer le côté spirituel d'un voyage d'aide humanitaire. Qu'on le veuille ou non, on en ressort grandi. Après avoir vécu quelques semaines ou quelques mois dans une communauté plus démunie, on apprécie beaucoup plus les petits luxes qu'on avait fini par ne plus voir avec le temps. Quand tu as habité pendant un certain temps dans un endroit où l'eau chaude n'est pas courante, tu te rends compte à quel point c'est un luxe que de pouvoir prendre un bon bain chaud. Même chose pour la nourriture. En tant qu'occidentaux, nous sommes habitués à ce que les aliments parviennent à nous prêts à être cuisinés. Croyez-moi, on ne voudrait pas toujours savoir comment notre bouffe s'est rendue dans notre assiette...

Dans la plupart des cas, un voyage d'aide humanitaire peut s'inscrire dans l'écotourisme, ou le tourisme vert. C'est une forme de tourisme soucieuse de l'environnement et de la préservation des écosystèmes, mais aussi qui veille à fournir de l'emploi aux habitants locaux. C'est à ça que peuvent servir les frais dans un voyage d'aide humanitaire. Personnellement,

« Un voyage est la seule chose que tu achètes qui te rend plus riche. »

j'aime mieux payer pour soutenir une communauté dans le besoin que de financer des multinationales qui ont ravagé des paradis terrestres avec leurs immenses complexes hôteliers.

Finalement, faire de l'aide humanitaire, ça te permet de sortir de ta zone de confort. Tu dépasses tes limites et tu apprends à te connaître. « Un voyage est la seule chose que tu achètes qui te rend plus riche. » Ce proverbe prend tout son sens. Je ne dis pas qu'aller passer deux petites semaines à Punta Cana est une mauvaise chose, j'essaie juste de promouvoir l'aide humanitaire et de convaincre quelques voyageurs de faire le grand saut!



(Photo : Laurie Marchand)

BRÈVES SOCIÉTÉ

Lancement du Grand Prix du livre 2014 de la Ville de Sherbrooke

C'est le 25 février que la Ville de Sherbrooke a procédé au lancement de son Grand Prix du livre 2014, en présence de nombreux invités à l'hôtel de ville. Le Grand Prix du livre vise à reconnaître des œuvres marquantes d'auteurs sherbrookoïses. Cet important événement culturel « contribue à la richesse, à la vitalité et au rayonnement culturel de Sherbrooke » a ajouté le maire suppléant, M. Pouliot. Pour l'édition 2014, les auteurs sont invités à soumettre leurs œuvres, publiées entre le 1er octobre 2011 et le 30 juin 2014. Tous les renseignements du concours se trouvent dans les dépliants disponibles dans toutes les bibliothèques publiques de Sherbrooke. Les Sherbrookoïses peuvent également se procurer l'information sur le site Web de la Ville, à l'adresse suivante : www.sherbrooke.ca/gpdl.

Le gouvernement du Québec et les villes de Québec, Montréal, Gatineau et Sherbrooke adoptent une licence commune d'utilisation

Le ministre responsable de l'Administration gouvernementale et président du Conseil du trésor, monsieur Stéphane Bédard, a dévoilé aujourd'hui, en présence des maires de Québec, Montréal, Gatineau et Sherbrooke, une entente prévoyant l'adoption, dans un esprit d'ouverture et de collaboration, d'une licence commune d'utilisation de leurs données ouvertes. En plus de la nouvelle licence, les grandes villes et le gouvernement du Québec s'engagent à standardiser leurs jeux de données afin de favoriser un accès simplifié aux développeurs et faciliter la conception d'applications universelles réutilisables par les citoyens. Rappelons que le gouvernement du Québec a adopté, à l'instar des précurseurs que sont les États-Unis et plusieurs pays d'Europe, les principes d'un gouvernement ouvert qui, grâce aux nouvelles technologies, permettent une plus grande transparence des données gouvernementales, une participation citoyenne plus active ainsi qu'une collaboration améliorée entre les employés de l'État. À ce jour, 343 jeux de données ont été libérés sur le portail www.donnees.gouv.qc.ca.

L'Institut économique de Montréal décortique la dette du Québec

Comme chaque année lors du dépôt du budget provincial, l'Institut économique de Montréal (IEDM) met à jour son compteur de la dette. Selon ses estimations, la dette du secteur public s'établit aujourd'hui à 264,2 milliards de dollars. Ce montant représente plus de 66 659 \$ par contribuable, et 72,5 % du PIB. Selon le vérificateur général du Québec, les pratiques comptables du gouvernement font en sorte que le déficit de l'an dernier était sous-évalué de 626 millions. La dette nette, quant à elle, aurait dû être haussée de 8,1 milliards.

67% des Sherbrookoïses se sont prononcés en faveur du projet de réforme du maire Sévigny

Ce sont 808 citoyens qui ont répondu au sondage entre le 29 janvier et le 1er février 2014. Notamment, les faits saillants sont que 71% des Sherbrookoïses sont favorables à une diminution du nombre de conseillers municipaux, et que 53% des répondants sont favorables à un éventuel regroupement des arrondissements de Brompton et de Fleurimont.

S'Y RETROUVER DANS LA DÉMARCHE DE DÉCLARATION DE REVENUS

La date limite au Canada pour produire votre déclaration de revenus et de prestations des particuliers est le 30 avril... Vous savez probablement déjà qu'il vaut mieux ne pas attendre à la dernière minute pour remettre son travail.

Pour les étudiants, avril est un mois chargé. Non seulement vous êtes en fin de session, au beau milieu des examens, mais vous devez aussi vous préparer pour l'emploi d'été convoité. Évitez de vous surcharger et d'augmenter votre niveau de stress : produisez votre déclaration de revenus à l'avance en profitant des services électroniques sécurisés de l'Agence du revenu du Canada (ARC). Grâce aux nombreux outils d'aide en ligne, y compris les vidéos faciles à suivre qui sont accessibles en tout temps, produire votre déclaration de revenus n'a jamais été aussi simple.

Si vous n'avez pas travaillé au cours de l'année dernière, peut-être pensez-vous qu'il n'est pas nécessaire de produire une déclaration. Cela n'est pas tout à fait exact et pourrait vous coûter

cher. Vous devez produire votre déclaration pour être certain de recevoir tous les paiements auxquels vous pourriez avoir droit, comme un remboursement ou un crédit trimestriel pour la TPS/TVH, auquel vous êtes probablement admissibles si vous êtes âgés d'au moins 19 ans.

Êtes-vous un étudiant étranger qui ne sait pas trop s'il doit produire ou non une déclaration? Si vous étudiez en tant qu'étudiant étranger, vous devez d'abord déterminer votre statut de résidence en allant à www.arc.gc.ca/etudiantsetrangers. Vous pourriez avoir à payer des impôts au gouvernement du Canada et être admissibles aux versements d'un crédit pour la TPS/TVH. Si vous êtes un étudiant non résident, votre déclaration de revenus et de prestations des particuliers doit, dans la plupart des cas, être produite au plus tard le 30 avril. Vous devez l'envoyer au Bureau international des services fiscaux de l'ARC. Si vous avez des questions, appelez le service des demandes de renseignements de l'ARC relatives à l'impôt international et aux non-résidents, au 1-855-284-5943.

L'ARC consacre une partie de son site Web aux étudiants et aux situations fiscales particulières qui pourraient les concerner. Allez

à www.arc.gc.ca/etudiants pour trouver tout ce dont vous avez besoin pour votre déclaration de revenus, y compris la façon de demander le montant pour les frais de scolarité, le montant relatif aux études et le montant pour manuels, ainsi que pour les frais de déménagement.

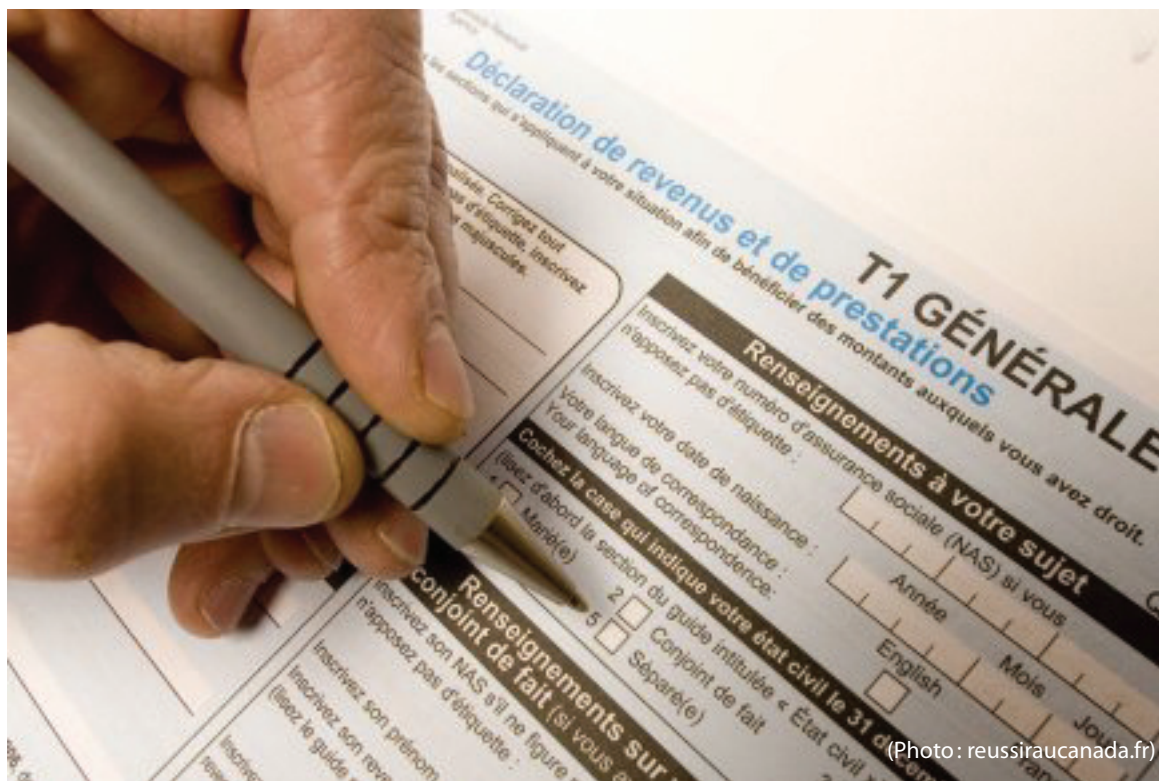
Si vous avez besoin d'aide pour produire votre déclaration et que vous avez un revenu

modeste et une situation fiscale simple, contactez le Programme communautaire des bénévoles en matière d'impôt. Ce programme tient des comptoirs de préparation des déclarations par des bénévoles partout au pays. Pour en trouver un, allez à www.arc.gc.ca/benevole.

Avec tous les choix offerts pour vous guider au cours de la présente période de déclaration

de revenus, il n'y a aucune excuse pour remettre ça à plus tard. Si vous produisez votre déclaration en ligne et que vous vous inscrivez au dépôt direct, vous pourriez recevoir votre remboursement en aussi peu que huit jours! Pour vous préparer à produire vos déclarations, allez à www.arc.gc.ca/preparezvous.

N'attendez pas, l'échéance est le 30 avril!



(Photo: reussiraucanada.fr)



CAMPUS D'ÉTÉ

À L'ÉTÉ 2014, PAS DE VACANCES POUR LES PASSIONNÉS!

Plus de 60 écoles d'été / 1300 cours réguliers / 150 cours à distance

ulaval.ca/ete



Ville de Québec

Vous désirez écrire pour la section Société?
Contactez Alexanne Laplante à
section.societe@lecollectif.ca

LE MONDE DU SPECTACLE

En raison de mon poste, j'essaie d'encourager le monde à consommer de la culture le plus possible. Genre que si j'étais vraiment motivé, je partirais le défi 10-30 culturel. Dix chansons différentes par jour et trente spectacles par année. Un certain détail m'avait échappé. Les spectacles, en moyenne, c'est rendu quand même pas pire dispendieux! Genre que mon défi couterait à une famille d'une personne environ 1500 \$ pour un an...



Marc-Antoine Grégoire

Il y a quelque temps, je devais aller voir un spectacle au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke pour un de mes cours. Il y a des devoirs plus difficiles à faire, je vous l'accorde! Donc, fidèle à ma tradition, je suis allé à la salle de bain avant que la représentation commence, question d'exécuter ce qu'on appelle dans le jargon un «petit pipi nerveux».

Pour celles qui ne seraient jamais entrées dans les toilettes ornées du M., je vous résume. Il y a généralement deux ou trois cabinets de toilettes et autant d'urinoirs. Au-dessus des urinoirs, il y a des affiches publicitaires qui concernent l'établissement dans lequel vous vous trouvez. Quand t'es dans un bar, ce sont les futurs partys et dans un théâtre, les prochains spectacles. C'est ben fait de même.

Donc je m'exécutais en lisant les prochains spectacles du Centre culturel. Oui, je peux faire plus d'une chose en même temps. Constat rapide : mon Dieu que les spectacles sont rendus chers! J'avais payé mon billet (pour le spectacle, et non pour les toilettes) 33\$, et c'était de loin le moins dispendieux!

D'un coup d'œil rapide, la moyenne se chiffrait dans

la demi-centaine. Comme dans cinquante piastres. Comme dans une épicerie étudiante pour une semaine. Comme dans « f***, c'est pas donné ».

Mon réflexe d'étudiant? Ne pas acheter de billets. Mon réflexe de *culturophile*? Souffrir par en dedans.

Dans la dernière édition, le Centre culturel annonçait une cure de rajeunissement de ses installations en injectant 4,5 millions de bidous. À quand la cure de rajeunissement du public? Parce qu'avec le prix des billets, ce n'est pas un public avec un revenu négatif d'argent qui se paiera le luxe d'aller voir un spectacle.

Autre point qui m'intriguait, c'est que la programmation était elle-même faite pour une clientèle un peu plus vieille. Genre, pas trop étudiante. N'est-ce pas le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke? Je comprends que le théâtre vise plus loin que les frontières du campus, néanmoins, il y a fort à parier que Mario Jean, Véronic Dicaire, Marie-Lise Pilote et autres noms comme ça ne visent pas trop l'étudiant 20-34 ans.

Après m'être rezipé et après la fin de la représentation, j'ai fait mes recherches. Cette situation n'est pas typique à notre Centre culturel. En effet, les prix des billets de spectacle ont effectué une ascension fulgurante dans les dernières années. En 2007, le billet moyen

coutait 33,78 \$ avant taxes, et aujourd'hui, il n'y a pas de chiffre exact, mais on parle d'un peu plus de 50 \$.

Je ne suis pas bon en comptabilité, mais c'est quand même un pourcentage assez

élevé. De là du « Wow, mon portefeuille ne suit pas »%!

À qui la faute? Est-ce que ce sont les salles qui s'en gardent toujours plus dans les poches? Est-ce que ce sont les artistes qui sont avares? Un peu des deux surement. Tout le monde veut sa part du marché, car le marché du spectacle est très lucratif. Dans les dernières années, on parle de près de deux-cent-millions de dollars de revenus. Ça en fait des bidous.

Est-ce que le marché du spectacle va tomber? Certains prévoient que oui. Du moins, d'ici à ce que les prix diminuent, les étudiants continueront à aller voir des shows dans des bars où l'acoustique est miteuse.

«D'un coup d'œil rapide, la moyenne se chiffrait dans la demi-centaine. Comme dans cinquante piastres. Comme dans une épicerie étudiante pour une semaine.»



(Photo: educaloι.qc.ca)

PALMARÈS CFAK

- 1- KORIASS (RUE DES SAULES)
- 2- ÉMILE PROULX-CLOUTIER (AIMER LES MONSTRES)
- 3- MARK BÉRUBÉ (RUSSIAN DOLLS)
- 4- LAURENCE HÉLIE (À PRÉSENT LE PASSÉ)
- 5- PIERRE LAPOINTE (LES CALLAS)

- 6- BAILLARGE (À TRAVERS LA MACHINE)
- 7- MILOSH (JET LAG)
- 8- NAVET CONFIT (BESTOVE)
- 9- OBATALA (DÉGUEDINE!)
- 10- ALEXANDRE DÉSILETS (FANCY GHETTO)

BRÈVES CULTURE

Brève nécrologie

Deux noms de la culture québécoise se sont éteints récemment. Le premier, la chanteuse Angèle Arsenault, s'est éteinte le 25 février dernier à l'âge de 70 ans. La chanteuse est notamment connue pour sa chanson *Moi j'mange* et considérée par plusieurs artistes comme la chanteuse du bonheur. Pour les personnes (dont moi) qui n'étaient pas encore nées dans les années 70, nous n'avons pas eu connaissance de sa popularité. Mais à même titre qu'Édith Butler, elle était un des fiers étendards de l'Acadie (elle venait de l'Île-du-Prince-Édouard).

Le second est le chanteur country drummondvillois Georges Hamel. Le chanteur venait tout juste de sortir un album où il réinterprétait ses plus grands succès avec des noms comme Michel Louvain, Renée Martel et autres. Le chanteur s'est éteint en raison d'un cancer des os.

Vernissages à la galerie d'art

François Lafrance nous présente ses plus récentes photographies sous la thématique de *Errance*. Ce titre révèle son tempérament disposé à la flânerie pour mieux réfléchir et capter des moments de vie. Ses œuvres révèlent ses sujets préférés que sont les paysages des Cantons-de-l'Est par mauvais temps. Voilà un regard singulier posé sur les paysages qui nous entourent. Pour créer ses œuvres, François Lafrance joue avec les couleurs et les contrastes afin de créer des paysages uniques, fantaisistes. Rappelons que l'artiste est originaire d'Asbestos, donc il nous expose que nos propres décors, mais sous des angles que nous ne sommes pas habitués de voir.

La même journée aura aussi lieu le vernissage de l'artiste visuel torontois Bill Vazan qui nous présente des *soundings* à la thématique de la Terre. Qu'est-ce que sont des *soundings*? Ce sont, en quelque sorte, des éclaboussures de textures qui forment une image ou un relief. Dans cette série de 240 *soundings*, l'artiste y voit une métaphore de ce qui pourrait nous arriver dans l'avenir. En effet, si la surface du monde se couvrait davantage d'eau, nous serions dans une situation où nous devrions naviguer sur une surface aqueuse pour atteindre nos destinations. Le projet *Soundings* est la 3^e œuvre mondiale majeure de l'artiste après *World Line* et *Contacts*, autour du symbole X.

Le son d'une catastrophe

Les parents de Geneviève Breton, une artiste de Lac-Mégantic qui a péri dans la tragédie de l'été dernier, ont réalisé le rêve de leur fille : ils ont mis sa voix sur disque. L'artiste travaillait depuis quinze ans pour faire sa marque dans le milieu et lorsque tout était sur le point de déboucher, la tragédie est survenue. Donc, l'album complet sera présenté en juin prochain, mais en attendant, les parents ont présenté la première pièce de l'album : *Tout de nous*. La chanson peut être écoutée sur le site genevievebreton.com et les dons versés seront en partie remis à la concentration de musique de la polyvalente Montignac de Mégantic, là où la passion de la chanteuse a vu le jour.

CALENDRIER CULTUREL

- 7 mars : Guillaume Wagner au Centre Culturel
- 7 mars : Les Sœurs Boulay au Granada
- 8 mars : Groenland au Boquébrière
- 14 mars : Étienne Dano au Vieux Clocher de Magog
- 15 mars : DJ Champion avec l'orchestre du 7^e art au Granada
- 17 mars : Francis Cabrel au Centre Culturel
- 17 et 18 mars : Consultations au Granada
- 19 mars : Marius et Fanny au Centre Culturel
- 21 mars : Panache à La Petite Boîte Noire

SPECTACLE GASS QUI S'EST PASSÉ?

À la Saint-Valentin, Johan Gass était de passage à la cafétéria centrale de l'UdeS pour chanter la pomme aux gens. Cependant, en demoiselle farouche, la foule fut difficile et ne tomba pas aux charmes du chanteur.

Marc-Antoine Grégoire

La cafétéria n'était malheureusement pas pleine pour le chanteur sherbrookois. De plus, les personnes présentes avaient plus d'intérêt pour leur sandwich respectif que pour les deux musiciens qui s'en donnaient cœur et âme. Une fois de plus, l'acoustique est venue à bout du spectacle.

Gass a joué plusieurs de ses titres avec son contrebassiste ainsi que

quelques reprises rosées. Entre autres, il a joué Love me tender de Elvis Presley, La vie en rose d'Édith Piaf et quelques autres. Cependant, il est difficile à dire que la reprise apportait quelque chose de plus. À vrai dire, ses reprises étaient même un peu dérangeantes. En effet, sur plusieurs chansons, il était accompagné que par la contrebasse. Dans les circonstances, ça donnait un résultat un peu dérangeant pour les oreilles.

Détail qui a titillé plusieurs personnes, le fait qu'il s'adresse à la foule qu'avec l'appellation «l'UdeS», ce qui donnait parfois des phrases un peu étranges du type «Es-tu là l'UdeS?» Je tiens à rappeler que le spectacle était à la cafétéria centrale.

Néanmoins, il serait pertinent d'aller voir l'artiste dans un contexte où les éléments l'avantageraient plus. Dans un vrai théâtre avec une acoustique qui se tient et un public ouvert, sûrement que l'expérience

serait très différente et beaucoup plus agréable.

La cafétéria centrale n'a jamais été un gage de succès et, encore une fois, ce spectacle l'a malheureusement démontré. Certes, beaucoup d'étudiants s'y rassemblent, mais ils ne veulent pas nécessairement pas être dérangés durant qu'ils mangent



(Photo: Pedro Mendonça)

CFAK 88.3 FM



PREMIER DE LA BANDE

SPECTACLE LES PARENTS SERONT FOUS DE DOMINIC ET MARTIN

3.5/7

Le 15 février dernier, au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke avait lieu la représentation du quatrième spectacle du duo humoristique Dominic et Martin. Devant une salle bondée, les deux comiques ont livré leurs blagues. D'ailleurs, il y a fort à parier que ces blagues ne rejoindront pas les 18-34 ans.

Marc-Antoine Grégoire

Dominic Sillon et Martin Cloutier n'en sont pas à leurs premières armes pour ce qui est de faire rire les foules. Près de quinze ans après le lancement de leur premier spectacle, *Dominic et Martin de retour dans leur première tournée d'adieu*, le duo a longuement développé sa formule comique. Dans ce quatrième spectacle, après

quatre ans de pause, ont-ils atteint l'apogée de leur méthode?

C'est une question que l'on peut se poser après avoir vu le spectacle *Fou*. En effet, ils ont décidé de changer de public cible. Les sujets abordés dans ce texte vont rejoindre un public plus âgé que leurs précédents spectacles.

Non pas que le spectacle est mauvais, mais il laisse quand même sur la soif le spectateur étudiant. Des thématiques comme les enfants, l'éducation de ceux-ci et le temps qui passe sont abordés dans ce spectacle, toujours avec la formule classique de « Martin prépare le terrain et Dominic fait un gag ». Redondant? Un tantinet.

Le numéro final du spectacle semblait avoir été mis là par obligation. En effet, c'était un numéro mettant en vedette deux personnages qu'ils ramènent depuis quelques années, surtout dans des galas Juste pour rire. Ce sont deux chansonniers qui font des succès des années 80 en mettant des

fausses notes abondamment et des blagues au passage.

Mais sinon, d'un point de vue plus technique, la mise en scène était sans faille. Du jeu des

éclairages dans certains numéros jusqu'à la chorégraphie du décor (oui, le décor dansait), tout était pensé au quart de tour par le metteur en scène, le Sherbrookois d'origine Guy Jodoin.

Néanmoins, pour un étudiant, le duo saura vous mettre un sourire au visage pendant une heure et quelques et peut-être vous tirer quelques rires de temps à autre, mais sans plus.

CRITIQUES CULTURELLES



(Photo: pierregravel.com)

ARRIÈRE COURS [La série d'événements culturels itinérants pour les étudiants de l'UdeS]

musique | cirque | danse | théâtre | humour

LUIS chaque mardi 20h
à la Petite Salle du Centre Culturel

Groenland 08/03 à 21h
complet! boquibière

Les trois exils de Christian E. 18/03 à 20h
Centre Culturel UdeS

Panache 21/03 à 21h

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE | coo|érative | CFAK 88.3 | remdus | UdeS

Tirage de billets sur notre page Facebook! f t YouTube

TROUPE DE THÉÂTRE LES MILLE FEUX POUR UNE CONSULTATION PRINTANIÈRE

La troupe de théâtre Les Mille Feux a annoncé le concept de sa représentation du printemps. Comme le veut la tradition, ce sera un programme double sous le thème de *Consultations*. Deux différents textes prendront forme sur les planches du Théâtre Granada les 17 et 18 mars prochains t'explique ça.

Marc-Antoine Grégoire

La première partie de cette soirée sera accordée à un texte d'une figure assez connue du journal que vous lisez actuellement. En effet, l'auteur de *Le*

journal intime d'un auteur de sexe masculin n'est nul autre que l'ancien rédacteur en chef Kévin Breton. Ce texte raconte l'histoire d'un homme de lettres qui, en faisant un retour sur sa vie, n'y retrouve aucun réconfort. La seule solution qu'il trouve pour se raccrocher au peu d'espoir qu'il lui reste est de partager son récit en écrivant ses mémoires. Cette histoire est mise en scène par Mathieu Lemieux, assisté par Marie Durot.

La seconde partie est la pièce *La chanson de l'éléphant*. Détrompez-vous, il ne s'agit pas de la comptine pour enfants qui commence par « Un éléphant qui se balançait sur une toile d'araignée ». Ce texte est le fruit d'un auteur émergent du nom de Nicolas Billon. L'histoire est celle de Michael, patient d'un hôpital psychiatrique auquel le directeur de l'hôpital tente

d'extirper un discours cohérent, car il est la clé pour élucider le mystère de la disparition du docteur Lawrence, un éminent psychiatre. Cette pièce est, quant à elle, mise en scène par Mélanie Lebrun-Boivin.

Nouveauté pour la troupe, après avoir performé sur les planches du théâtre Louis-Saint-Laurent l'année dernière, ce sera sur la scène du prestigieux Granada que nous pourrons les voir cette année.

À noter que, ce printemps, la troupe de théâtre sera aussi sur les scènes pour les plus petits. Le 22 mars, au Centre culturel Pierre-Gobeil (Rock Forest), la pièce *Le Château de la vieille montagne* sera présentée pour la première fois. La pièce sera par la suite présentée plusieurs fois jusqu'à la fin de l'été.



IMPROVISATION GRANDE VISITE DE LA FRANCE, VENUE DÉFIER LA LUIS

Alors que nos meilleurs espoirs olympiques étaient à Sochi pour les XXII^{es} Jeux olympiques d'hiver, cinq athlètes français ont plutôt choisi de venir à Sherbrooke pour s'adonner à une tout autre compétition mardi dernier : un match d'improvisation tenu dans La petite salle du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Une joute de deux heures opposant la LUIS, la Ligue Universitaire d'Improvisation de Sherbrooke, à la LIDIE. C'est quoi la LIDIE? Calme-toi, dans deux secondes je t'explique ça.

Catherine Gosselin

Pour commencer, sache que l'acronyme LIDIE, ça signifie Ligue Départementale d'Improvisation en Essonne, en Essonne comme dans : au sud de Paris. La LIDIE regroupe depuis 1995 de fins improvisateurs majeurs, eh oui, il faut avoir entre 18 et 100 ans pour en faire partie. N'empêche que pour sa 13^e saison, la LIDIE s'est offert une tournée en sol québécois afin de se mesurer à quelques équipes d'envergure, dont la glorieuse LUIS.

L'équipe française s'est donc présentée au bras de son capitaine Cyril Supiot, arborant son beau jersey aux couleurs de mauve, sur la patinoire de la LUIS pour affronter une équipe montée de toutes pièces pour l'occasion et dirigée par la capitaine Léonie Alain.

Première période

C'est avec aisance que les mauves ont entrepris cette première période, en offrant au public enthousiaste des personnages bien définis et brillamment campés. On pouvait sentir dans chaque intervention une ligne directrice claire maintenue par chacun des cinq improvisateurs. Une belle chimie et une excellente écoute entre les joueurs ont permis à l'équipe de récolter quelques points dans les premiers jeux. Toutefois, on sentait bien le *clash* culturel au niveau des thèmes, qui étaient un peu moins adaptés pour une salle québécoise.

En contrepartie, du côté de l'équipe hôte, on se serait attendu à plus de bons *gags* et à des interventions utiles et efficaces. Ce sont plutôt des mises en situation un peu floues et un jeu hésitant qui furent offerts au public qui, pourtant, leur accorda plus de points pour cette première manche.

Deuxième période

Peut-être que nos cousins français digéraient mal le décalage horaire

ou peut-être que les verts de la LUIS étaient enfin réveillés, mais on a pu percevoir tout un revirement de situation pour le retour au jeu. Les mauves qui dominaient alors la glace se sont montrés un peu plus effacés en offrant des situations cocasses sans être hilarantes. À quelques reprises même on a pu déceler un manque d'écoute flagrant entre les joueurs. Ils ont aussi récolté la seule et unique faute du match : décrochage pour le numéro 13, Karoline Girard.

Pour leur part, on dirait que les joueurs de la LUIS se sont servis de l'entracte pour s'approprier entre eux parce qu'en cette deuxième période, ils se sont bien approprié la surface de jeux et se sont enfin mis à travailler ensemble, à s'écouter. On a aussi eu la chance de voir davantage d'interventions de la part des filles de l'équipe, qui représentent, selon moi, le duo le plus drôle de la bande, que ce soit pour l'initiative de Dominique Gagnon sur la patinoire ou pour

les *punchs* bien ponctués de Léonie Alain.

Malgré tout, la LIDIE a su bien se défendre face à un public quelque peu sévère qui consacra la LUIS grande vainqueur par la marque de 10 à 5. Les Français sont tout de même repartis à la maison en remportant les étoiles du match décernées à Caroline Labbé et à Cyril Supiot. Sans être le meilleur match de l'année, tu as quand même manqué quelque chose l'ami.



(Photo : facebook / La LUIS)

Vous désirez écrire pour la section Culture?
Contactez Marc-Antoine Grégoire à
section.culturel@lecollectif.ca

LÀ OÙ LE CANADA A GAGNÉ

Après chaque jour de compétition des Jeux olympiques, les médias nous bombardent d'images du tableau des médailles, avec une analyse plus ou moins emplies de fierté selon la performance de nos Canadiens. Au final, la feuille d'érable termine au troisième rang, du moins selon la majorité des gens. Décevant ou satisfaisant ?



Nicolas Trudel

Avant de s'attarder à la performance de la délégation canadienne, il faut élucider l'éternel débat à savoir quel classement, entre le nombre de médailles d'or et le nombre total de médailles, est le vrai. La réponse est simple, aucun des deux. Le Comité international olympique (CIO) ne reconnaît aucun tableau des médailles : ce sont des athlètes qui sont en compétition et non des pays. Or, il n'y a aucun tableau officiel, c'est une invention des médias pour rendre les Jeux plus intéressants et, disons-le, ça marche.

Malgré tout, outre le CIO, tout le monde se réfère au tableau des médailles pour savoir quel pays est le vainqueur des Jeux, un réflexe patriotique des plus compréhensibles. Même les programmes nationaux établissent leurs objectifs à partir du tableau des médailles. Le programme canadien *Own the podium/À nous le podium* ne visait rien de moins que la première place à Sochi. Visiblement, ce ne fut pas le cas, ni au total des médailles d'or ni au cumulatif des médailles.

Le Canada n'a tout de même pas à rougir de sa performance : 3^e aux médailles d'or et 4^e au cumulatif. Par contre, ces résultats perdent de leur lustre lorsqu'on les compare au record historique

de médailles d'or remportées à des Jeux d'hiver par le Canada à Vancouver. Bien sûr, il faut donner le crédit aux Russes qui ont accompli de grandes performances à ces Jeux, avec 13 médailles d'or (le record de médailles d'or reste donc canadien!).

Mais le Canada a remporté les Jeux pour deux raisons. La première, évidemment la médaille d'or au hockey masculin est la plus importante et convoitée, conservée avec brio par les Canadiens. La feuille d'érable a également su s'illustrer par la diversité de ses exploits dans de multiples sports, ce qui prouve définitivement que les sports d'hiver, c'est notre affaire.

Les Pays-Bas ont terminé 5^e et amassé 24 médailles, soit seulement une de moins que le Canada. Toutefois, leur entière récolte provient du patinage de vitesse, 23 en longues pistes et une en courte piste. Réussir plusieurs triplés est bien sûr impressionnant, mais de n'exceller que dans une seule discipline démontre que les Pays-Bas n'est pas du tout un pays de sports d'hiver.

La Norvège s'est classée au deuxième rang avec 26 médailles, dont 11 d'or. Malgré une plus grande diversité de disciplines que les Pays-Bas, 25 de leurs 26 médailles ont été réalisées

avec des skis dans les pieds, principalement en biathlon et en ski de fond.

« Le nombre de médailles doit refléter la diversité des disciplines. »

Malgré que le ski acrobatique ait été la force du Canada, avec 9 médailles sur 25, nos représentants ont excellé dans une variété de sports sur tous les sites de compétitions. Les Canadiens se sont illustrés autant en Hockey qu'en Curling, qu'en ski, qu'en patinage de vitesse, qu'en patinage artistique, qu'en bobsleigh et j'en passe. Le nombre de médailles doit refléter la diversité des disciplines pour être légitime. D'autant plus que certains sports, comme le patinage de vitesse, décernent de multiples médailles, contrairement à d'autres, comme le hockey, où une seule est à l'enjeu.

Même si l'objectif canadien n'a pas été atteint, je conçois que nous avons remporté ces Jeux, une fois de plus. Mais la mission n'est pas encore accomplie : les Jeux paralympiques débutent dans quelques jours. Espérons que les amateurs prêteront attention à ces athlètes qui travaillent fort pour atteindre cette compétition de haut calibre.

Les Jeux olympiques d'hiver 2014 à Sochi

Classement par médaille

Pays	Or	Argent	Bronze	Total
1 Russie	13	11	9	33
2 Norvège	11	5	10	26
3 Canada	10	10	5	25
4 États-Unis	9	7	12	28
5 Pays-Bas	8	7	9	24
6 Allemagne	8	6	5	19
7 Suisse	6	3	2	11

BRÈVES SPORTS

Gilmour Junio et Denny Morrison

Une des histoires canadiennes les plus partagées des Jeux est un exemple parfait de valeurs sportives et d'esprit d'équipe. Alors que Gilmour Junio avait obtenu une place en qualification pour l'épreuve du 1000 mètres longue piste pour Sochi, son compatriote Denny Morrison n'a pu en faire de même, malgré ses capacités supérieures sur cette distance. À Sochi, Junio a décidé de céder sa place à Morrison, croyant qu'il avait une meilleure chance de médaille. Le pari du Junio a fonctionné : Morrison est finalement monté sur la deuxième marche du podium. Le geste de Gilmour Junio n'est pas passé inaperçu, son sacrifice personnel pour son compatriote et son pays a suscité l'admiration des Canadiens.

Un entraîneur canadien à la rescousse d'un Russe

Une des plus belles démonstrations d'esprit sportif est survenue sur le site de ski de fond. À la suite d'une chute, le Russe Anton Gafarov avait un ski cassé et ne pouvait poursuivre la course. C'est alors que l'entraîneur du Canada, Justin Wadsworth, a couru sur la piste pour amener un nouveau ski au Russe. Le geste a d'ailleurs été salué par le Comité international olympique, évoquant que « ce ne sont pas seulement d'incroyables athlètes, ce sont aussi des gens spéciaux qui ont de belles valeurs. » Justin Wadsworth a simplement expliqué son geste : « C'était comme regarder un animal pris dans un piège, je ne pouvais pas rester là et ne rien faire. »

Des Jamaïcains en bobsleigh

Désormais une légende des Jeux d'hiver, la participation de Jamaïcains à l'épreuve de bobsleigh n'est pas passée inaperçue, une fois de plus. Leur dernier rang au classement importe peu, l'important était de participer. Apparus pour la première fois à Calgary en 1988, les Jamaïcains n'ont pas réussi à se qualifier pour tous les Jeux depuis. Après avoir obtenu leur place à Sochi, les bobeurs ont dû envoyer une demande de don via les médias sociaux pour collecter les 80 000 \$ nécessaires pour leurs dépenses. La sympathie internationale à leur égard les a même poussés à envoyer des messages pour arrêter la campagne de financement, ne voulant pas faire des profits à la suite de trop nombreux dons!

Un fondeur péruvien

Une autre participation remarquable est sans nul doute celle du Péruvien Roberto Carcelen à l'épreuve de 15 km de ski de fond. Il a décidé de participer aux Jeux olympiques malgré s'être fracturé deux côtes peu avant l'évènement. Carcelen n'a jamais abandonné son parcours ponctué de marche et de chutes pour franchir la ligne d'arrivée devant une ovation méritée. Complétant le parcours en 87^e et dernière place, il a été accueilli à l'arrivée par Dario Colonna, le vainqueur de la course, avec un drapeau péruvien à la main. Carcelen avait été le premier Péruvien à participer à des Jeux d'hiver à Vancouver en 2010.

UN CAMP D'ENTRAÎNEMENT DIFFICILE POUR L'IMPACT

Depuis le début de son camp d'entraînement et de la Classique Pro Soccer Walt Disney, l'Impact de Montréal connaît des difficultés. En effet, la formation montréalaise s'est entre autres inclinée face aux Red Bulls de New York et aux Sporting de Kansas City par des pointages respectifs de 3-0 et de 3-2.

Vincent Lambert

L'Impact de Montréal se retrouve en montagnes russes depuis le début des matchs préparatoires. La formation de Frank Klopas ne s'attendait certainement pas à avoir autant de difficulté à enfile les victoires. Même si elle a remporté sa première joute contre Orlando City SC par le compte de 2-1 le 16 février dernier, il n'en demeure pas moins que l'Impact a pour ennemi le fond du filet des équipes adverses. En clair, les onze Montréalais ne semblent pas déjouer les gardiens ennemis de façon constante et autant qu'ils le souhaiteraient.

Un début de parcours difficile à la Classique Pro Soccer Walt Disney

Depuis sa victoire de 1-0 contre le Fluminense FC à ce tournoi de pré-saison, l'Impact de Montréal semble avoir perdu ses repères. D'ailleurs, dans les matchs suivant cette victoire, Montréal a accordé six buts et en a compté seulement deux.

Lors du match contre les Red Bulls de New York, l'Impact n'a pas eu gain de cause dans une défaite de 3-0. Bien que Marco Di Vaio eut de bonnes chances de marquer à maintes reprises, rien ne s'est concrétisé. Même si Montréal a connu un bon départ dans les trente premières minutes de jeu avec de bonnes percées offensives et un travail défensif solide, comme le mentionne l'entraîneur Frank Klopas, il y a des décisions prises qui peuvent laisser place à la réflexion.

Ensuite, la troupe de Frank Klopas s'est également inclinée, le 26 février dernier, face au Sporting Kansas City par le pointage de 3-2. Toutefois, il est à noter que l'Impact a connu un bien meilleur match que le précédent face à New York. Il a été en mesure d'élever son jeu d'un cran en offensive afin de rester dans la rencontre, ce qu'il avait eu de la difficulté à accomplir face au Red Bull. Actuellement, au moment d'écrire ces lignes, Montréal a une fiche d'une victoire et deux défaites dans la Classique Pro Soccer Walt Disney, et ce, avant la joute

l'opposant à l'Union de Philadelphie.

Malgré ces défaites, l'Impact pourra bâtir autour de ses récentes performances en vue de la prochaine campagne qui débutera le 8 mars contre le FC Dallas.

Un retour pour Alessandro Nesta

L'ancien défenseur étoile de l'Impact de Montréal sera de retour avec cette formation non pas comme joueur, mais bien comme consultant au sein du personnel technique de l'équipe. Ayant pris sa retraite l'an dernier, Alessandro Nesta pourra partager son expérience longue d'un peu plus de 20 saisons dans le soccer professionnel avec les joueurs actuels de la formation. Il agira surtout comme analyste vidéo. Il sera donc en mesure d'aider le personnel entraîneur dans ses décisions.

En terminant, bien que les matchs préparatoires ne se soient pas conclus de façon convaincante, l'Impact pourra travailler sur quelques aspects en vue de s'améliorer pour la prochaine saison. La nomination de Patrice Bernier comme capitaine et le retour d'Alessandro Nesta seront des outils intéressants dans l'éventuel succès de la formation. Cependant, ces ajustements devront être faits rapidement, car la saison approche à grands pas...



Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie



www.lemontagnais.com

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

VILLAGE UNIVERSITAIRE

Vous désirez écrire pour la section Sport?
Contactez Nicolas Trudel à
section.sport@lecollectif.ca